

Cherchez l'erreur...

(Excerpt from the Symposium of Contemporary Ethnology – Summary of the lecture by Prof. B...n N....a – Bucharest – 19 June 2022)

« Like every year, on April 23, in the small village of M...u in central Romania, the inhabitants celebrated St. Georges Day with a remarkable and archaic ritual. On this night, which traditionally opens the shepherds' summer season, the young men of the village chase away the "strigoi", the striges mentioned since the ancient times as the cause of cattle diseases and the theft of the cows' milk. In accordance with this custom, which is probably thousands of years old, the young men shout loudly from a hill and set fire to the hillside above the village with burning wheels in order to purify the night, which is considered one of the most dangerous of the year. This fertility and passage rite exists in a handful of Transylvanian villages. It is absolutely unique in this nocturnal form, kept by its own with an incredible continuity. »

(Extrait du symposium d'ethnologie contemporaine – Résumé de la conférence du Pr B...n N....a – Bucarest – 19 juin 2022)

« Comme chaque année, le 23 avril dernier, dans le petit village de M...u dans le centre de la Roumanie, les habitants ont célébré la Saint-Georges avec un rituel remarquable et archaïque. Durant cette nuit qui ouvre dans le calendrier traditionnel la saison des estives des bergers, les jeunes hommes du village chassent les « strigoï », les striges mentionnées dans l'antiquité déjà et considérées comme la cause des maladies du bétail et du vol du lait des vaches. Conformément à cette coutume probablement millénaire, les jeunes hommes poussent de grands cris sur une colline et enflamment le coteau qui surplombe le village au moyen de roues ardentes afin de purifier cette nuit réputée porteuse de dangers. Ce rite de fertilité et de passage existe dans une poignée de villages de Transylvanie. Il est absolument unique sous cette forme nocturne, maintenue de façon étonnamment continue à travers les générations. »

C'est ce soir. Pour l'instant je suis seul, mais ils vont arriver. Le voyage avait été compliqué pour atteindre cette région reculée, mais l'incroyable spectacle en vaut la peine. De cette colline, on peut voir le paysage s'étendre puis se fondre dans les montagnes lointaines. C'était une chaude journée, mais maintenant que le soleil reballe ses derniers rayons, l'atmosphère s'est rafraîchie et s'assombrit lentement. L'air est si calme et paisible qu'on peut distinctement entendre résonner des voix et des mélodies du village, juste en dessous. Ils se préparent, sûrement.

Normalement, il devrait déjà y avoir quelques hommes avec des branches et les fameux pneus, et d'autres assis sur ces rondins de bois éparpillés qui serviront à alimenter le brasier. Mais pour l'heure il n'y a que cette friche au sol carbonisé où traînent des cendres et des fils métalliques, témoignant des feux passés. D'ici, le village a l'air insignifiant face à l'immensité verte qui

l'entoure, domaine des renards ou des chevreuils, les voisins les plus directs de ses habitants.

Soudain, j'entends des voix masculines se rapprocher. On dirait bien que maintenant ça va commencer. Ils sont trois, haletants après avoir gravi la pente raide. Ils se rapprochent encore, et restent un moment à parler, puis l'un d'entre eux réunit les branches dispersées tandis que les deux autres allument sans peine un petit feu. Ils s'assoient ensuite face à lui et s'amuse à griller des brindilles. Je décide de m'asseoir sur un pneu posé dans l'herbe, un peu plus loin pour ne pas interférer avec ce qui doit suivre. Ils s'échangent quelques tapes amicales et rient par à-coups. Eux-aussi attendent sûrement. Maintenant le soleil a disparu, mais ce qu'il reste de sa lumière éclaire encore ce côté de la colline. La lueur de ce feu qui prend de l'ampleur sera sans doute visible à des kilomètres à la ronde. Le village s'éteint lentement. Lorsqu'ils ne parlent ou ne rient pas, le silence est profond. Même le vent qui court entre les feuilles des jeunes cerisiers se fait silencieux. D'un coup, j'entends des bruits venant des buissons juste derrière moi et je sursaute. Je me retourne et aperçois une pie s'envoler. Fausse alerte.

L'un des hommes sort son portable et passe un appel, les deux autres se taisent pour écouter la conversation. Elle ne dure pas longtemps, et tous trois se remettent à alimenter le feu. Ce n'est pas habituel de commencer si tard. En même temps, je comprends, ils doivent être hésitants. Le bois crépite, et par moments des étincelles s'échappent et s'envolent, avant de s'éteindre et de disparaître dans le vent.

Je scrute la bordure de la colline, et j'aperçois au loin un corps plus massif se rapprocher. Presque sans lumière, je ne parviens pas à cerner cette silhouette. Il est seul, et porte quelque chose de long à la main. Il est lent, et le bruit de ses pas commence à se faire plus net, mais les trois hommes n'ont pas l'air concernés par sa venue. Je le regarde encore s'approcher. Il est à une dizaine de mètres du feu. Je reconnais alors le Pr. N... qui récoltait cet après-midi des témoignages parmi les anciens du village. Il tient en réalité une grande caméra fixée à un trépied, et il est maintenant en train de l'installer en la dirigeant vers les trois hommes. Essoufflé, il vérifie les derniers paramètres avant de commencer son enregistrement, puis le silence reprend possession de l'atmosphère, en même temps que les derniers reflets orangés s'éteignent rapidement à l'horizon. À présent, à part le feu, seule la petite lumière rouge de la caméra reste distinctement visible. Aussi, on peut voir quelques rares phares guider les voitures à travers le petit village avant d'être ravalés par la nuit qui s'installe.

Sur mon pneu refroidi, je sens que je ne tiendrai plus très longtemps avant d'être transi, alors je m'assois plus près du feu, non loin des hommes. L'un d'eux regarde sa montre au poignet et lance un regard de satisfaction aux deux autres. Tous les cinq, nous restons immobiles, sans quitter la lumière du feu des yeux. Les minutes s'enchaînent doucement et semblent se rallonger. Je cueille des herbes sèches et en fais une boule, avant de la jeter dans le feu. Ils ne sont pas pressés. L'écho d'un aboiement nous parvient et semble se répondre à lui-même tant le silence est épais.

Soudain, je suis aveuglé par l'unique phare d'un bolide sans toit, qui semble sortir des buissons, débarquant dans un tonnerre de crissements métalliques, un rétroviseur en moins, les suspensions usées et ses nombreux passagers fumant et riant. Il freine bruyamment et, tandis que son capot pointe dangereusement vers le sol, son arrière s'en détache un instant, suspendu avant de s'y enfoncer brutalement à nouveau. Le conducteur, en faisant signe de son bras, lance quelque chose que je ne comprends pas aux trois hommes près du feu puis, accompagné de sa dizaine de passagers, il quitte le véhicule pour le décharger. Certains allègent l'engin de sa cargaison de branches, d'autres en sortent une caisse pleine de bières, tandis que les derniers enfin déchargent les pneus. Il y en a de toutes les tailles, de voiture, de tracteur, de vélo... En quelques minutes le véhicule est vidé.

Ça y est, ça commence.

Les hommes se mettent autour du feu et l'alimentent excessivement. Il grossit si vite que je dois m'asseoir une dizaine de mètres plus loin pour éviter que mes vêtements ne fondent. Eux ont l'air peu atteints. Ils boivent en riant tout en nourrissant, encore et encore, ce feu qui semble insatiable et prêt à terrasser l'obscurité. Il est aussi large que haut, et la chaleur qui en émane paraît irréaliste. Ils échangent, leurs visages suent, et bientôt, ils se regroupent face au feu. Ils sont presque tous debout, l'un d'entre eux est accroupi devant les autres pour leur souffler les formules rituelles, et en chœur, ils hurlent. De toutes leurs forces, ces hommes hurlent jusqu'au bout de leur souffle, unis dans leur cri qui doit percer la nuit, sauver le bétail, protéger le monde. Ils hurlent en réalité à travers le temps, avec leurs pères, leurs grands-pères et toutes les générations qui les ont précédés. Je dois m'éloigner à la fois du feu et du vacarme pour pouvoir observer cet instant suspendu sans en subir l'impact. Ils rugissent encore les phrases que leur glisse l'homme accroupi, le visage rouge, et l'écho qui leur répond plane sur toutes les collines alentours. Quinze hurlent et cent, mille voix semblent leur répondre.

Les cris bientôt cessent, et, après avoir échangé quelques regards moins assurés, les hommes vont chercher les pneus pour les embraser. Ils sont aspergés de carburant, et chaque nouveau pneu provoque une vague de chaleur que je sens même depuis ma position de repli et propulse une infinité d'étincelles dans la masse noire du ciel. Comment ces petites particules ardentes, légères et fragiles peuvent-elles émaner d'un feu si puissant ? Deux hommes quittent le sommet de la colline, surveillent la route et descendent vers le village. Les ténèbres retenues par le feu les avalent rapidement. Un des garçons les plus âgés prend une branche plus longue et plus forte que les autres, et la plonge dans la masse enflammée et indistincte de bois et de pneus. Retenant mal le poids de l'un d'entre eux, il le sort néanmoins et le tient. Au sommet de cette colline et face au feu, l'homme tient, au bout de son bâton, un pneu incandescent que les flammes transforment en torche crépitante. Il le soulève un peu plus, et, de toutes ses forces, le fait basculer vers l'avant pour le propulser. Le pneu quitte sa perche pour dévaler la pente de la colline à pleine vitesse, en laissant derrière lui un chemin enflammé. Il prend encore plus de vitesse, certains buissons brûlent instantanément, et il finit sa course écrasé contre un arbre, qu'il ne tarde pas à enflammer. L'homme sort un nouveau projectile de caoutchouc liquéfié et le lance de la même manière. Il roule et enflamme un second chemin en brûlant touffes et buissons. Celui-ci finit sa course contre la barrière d'une maison en bois. Les deux hommes qui étaient descendus l'en éloignent de leurs bâtons avec empressement. D'abord hésitants, d'autres hommes rejoignent le lanceur de feu, et chacun à leur tour, soulèvent un pneu pour le faire rouler sur la colline. Les tracés de feu et les buissons embrasés se multiplient tandis que les regards se font plus inquiets. Bientôt, tout le flanc de la colline est rayé par les traînées de lumière. Je sens la chaleur partout, j'imagine ces arbrisseaux brûlés avant d'avoir eu leurs premières feuilles, ces habitations à la merci de l'incendie, ces gaz toxiques qui noircissent encore un peu plus l'air... Une expression maintenant tourmentée peint les visages rouges et humides des hommes qui, néanmoins, se réconfortent encore avec chaleur.

Soudain un son distinct fait basculer l'élan de la soirée. Une sirène, accompagnée de phares bleus et rouges, retentit dans le village. Quatre voitures de police arrivent en trombe et se postent en bas de la colline illuminée. Tous les hommes de la colline se dispersent à la fois, leur bolide s'effaçant dans un lourd vrombissement derrière un nuage de fumée noire, abandonnant ce feu qui continue à gronder. Ce qu'ils craignaient est donc arrivé. Je reste seul avec l'homme à la caméra, avant de descendre par l'autre côté.

Le lendemain, les lanceurs de feu tout comme les hommes qui veillaient à le maîtriser, je ne les ai pas retrouvés.

(Ziar de Cluj din 24 aprilie 2023 - secțiunea locală)

« Ieri, în miez de noapte, poliția a fost nevoită să intervină în M...u pentru a aresta un grup de tineri săteni care au provocat un incendiu, aparent intenționat. "Sunt din București, m-am mutat aici în toamna anului trecut. Totul a fost întotdeauna foarte liniștit, dar noaptea trecută au luat-o razna toți și am crezut că îmi va arde casa. Din fericire, poliția pe care am chemat-o a reușit să-i prindă pe acești infractori: tinerii din ziua de azi nu mai știu să ne respecte obiceiurile", ne-a explicat un martor local care ne-a contactat. »

(*Journal de Cluj* du 24 avril 2023 – rubrique locale)

« Hier, au milieu de la nuit, la police a dû intervenir à M...u pour arrêter un groupe de jeunes villageois qui avaient déclenché un incendie, apparemment volontairement. "Je viens de Bucarest, je me suis installé ici l'automne dernier. Tout a toujours été très tranquille mais la nuit dernière, ils sont tous devenus fous et j'ai bien cru que ma maison allait griller. Heureusement que la police que j'ai appelée a pu coffrer ces criminels : les jeunes d'aujourd'hui ne savent plus respecter nos usages" a expliqué un témoin local qui nous a contacté. »

* * *

Nouvelle très directement inspirée de mon voyage en Roumanie et de mon séjour dans le village de M...u à l'occasion du rite de la Saint-Georges, durant les dernières vacances de Pâques.